

L'idée de Bach to back est venu dans l'avion en route pour un concert en Slovénie. Comme souvent, c'est lorsque je voyage (train ou avion) ou lorsque je marche en montagne qu'une petite cellule (dans ce cas les septolets du début) s'imposent à toi sans que je sache vraiment d'où ça vient. Après, le processus se met en boucle dans ma tête et le développement de la composition à proprement parler commence. Le 1^{er} mouvement est arrivé comme ça. Le mouvement lent est arrivé comme une réminiscence du 3^{ème} mouvement de la sonate BWV 1016 et sans doute un peu des Goldberg.

Je crois que Bach est un fantôme pour tous les compositeurs. Il y a des œuvres un peu plus faibles chez Mozart, chez Beethoven, chez Brahms... pas chez Bach. La qualité de sa production au regard de sa quantité est un véritable miracle. Transgresser le maître c'était paradoxalement une manière de me moquer de moi-même en mesurant une fois encore combien son génie est parfaitement inaccessible.

Au début, je pensais vraiment que j'allais écrire un 3^{ème} mouvement. Il est même commencé pour être honnête. Mais quand j'ai entendu la création par Mariano et Aniana, j'ai trouvé que laisser le dernier mot à Bach était la plus évidente, la plus naturelle et la plus humble des solutions. Même si les dernières mesures du mouvement sont un « à la manière de », on entend bien que ce n'est plus du Michat et force est d'avouer que c'est le moment le plus émouvant de la pièce (je ne sais pas si je dois en rire ou en pleurer!). Il n'y aura donc pas de 3^{ème} mouvement.

C'est une micro réflexion sur l'œuvre non religieuse et purement instrumentale de Bach. J'ai toujours été frappé par le côté rock'n roll de son langage et par la puissance rythmique de ses lignes. La cadence du 5^{ème} brandebourgeois par Trevor Pinnock a bercé mon adolescence avec de folles envies de headbanging ! C'est ce Bach-là dont il s'agit. L'œuvre religieuse, vocale mais aussi l'œuvre pour orgue occupe une autre part dans mes plaisir de mélomanes.

Je n'ai pas vraiment d'instruction pour le mi aigu. Il doit vraiment occulter complètement le son du piano. Marian m'avait dit « ah oui, ce son fort et aigu qui masque tout c'est l'acouphène que tu avais eu sur l'oreille gauche ! ». Effectivement ça y ressemble et peut-être qu'il a raison...même si je n'y avais absolument pas pensé lorsque je l'ai écrit !

Pasta est peut être une de mes meilleures pièces. Je veux dire par là que je rêve toujours d'utiliser les 1/4 de tons que j'aime tant mais dans un musique fun et digeste. Je redoute le gris qui émane souvent des musiques savantes avec de l'intratonal. En ce sens, Pasta Concerto est assez réussi. L'échec sur cette œuvre vient du fait qu'elle est techniquement redoutable alors que le projet de base était de pondre quelque chose de facile, en tous cas d'accessible comme peuvent l'être beaucoup de concerto baroques. Sur ce point, c'est raté !